

LE COLLEGIEN



VOL. I. COLLÈGE DE ST. HYACINTHE, P. Q., VENDREDI, 16 JANVIER 1874. No. 6.

Le Collegien.

Vendredi, 16 Janvier 1874.

DESTRUCTION DE BOSTON.

Vidimus excidia ! L'esprit démolisseur de Mr. Hausmann, chassé de Paris, semble s'être emparé d'hommes que nous avions crus peu tendres à l'endroit de la civilisation moderne. C'en est fait ; Boston, l'antique Boston, n'existe plus. Cette relique des anciens jours a été détruite de fond en comble. Au lieu de l'architecture originale qui distinguait le vieil édifice, s'élève aujourd'hui une grande maison moderne à toit mansarde, s'il vous plaît, tout-à-fait dans le goût du siècle.

Mais cette bâtisse magnifique ne fera point oublier Boston. Un jeune espiègle d'écolier (cet âge est sans pitié) se moquait l'autre jour de mes regrets. Je lui donnai la leçon suivante d'archéologie collégiale, et je la dédie aux anciens qui voguent aujourd'hui sur la mer du monde.

Mon petit, disais-je au moderne, vous riez parceque vous ne savez pas la cause de ma douleur.

“Felix qui potuit rerum cognoscere causas.” Pardon, j'oubliais que vous n'êtes encore qu'un “gallus escam quærens.”

Sachez donc que le Boston date de très-loin. Il n'était pas contemporain des pyramides d'Égypte, mais était plus vieux que le Collège actuel. En 1850, on le commença ; ...trois semaines après la pose de la première planche, il était fini. Cela explique pourquoi l'architecture en paraît un peu indécise.

Aussi bien, ce n'est pas précisément cela que je regrette. Mais c'était un monument que notre Boston. Il rappelait bien des souvenirs. Que de générations d'écoliers se sont succédé sur nos bancs depuis cette époque ! Où sont-ils ceux qui se précipitaient dans Boston pour la première fois en 1850.

Ce nom même de Boston n'est pas sans une signification historique. Vous saurez qu'en ce temps-là, nous avions un si grand amour pour la langue anglaise, que la nouvelle bâtisse, destinée à servir de salle de récréation et de dortoir, fut affectée aux *grands* afin que, un soir sur deux par semaine, ils eussent l'agrément de ne pouvoir parler que la langue de Shakespeare. Or, comme la ville

de Boston est, de toutes les villes des États-Unis, celle qui passe pour être la plus savante, et qu'un de nos professeurs en arrivait depuis peu pour nous enseigner l'anglais, nous inaugurâmes le nouvel édifice en lui donnant le nom de Boston.

C'est là que nous allions, en hiver, passer nos récréations, Que de joyeuses parties dont le souvenir fait passer devant moi toutes ces figures d'amis, dispersés aujourd'hui, éloignés, mais non oubliés ! Quelques-uns, hélas ! nous ont quittés pour toujours. Il me semble revoir cet illustre professeur que tout le Canada admirait, que tous les Canadiens aimaient, il me semble le voir encore assis avec trois d'entre nous pour faire sa partie avec le même entrain qu'il mettait en sa chaire de philosophie à nous transporter dans les plus hautes sphères de la pensée.

Je les revois tous en ce moment, ces anciens confrères ; la distance, la mort elle-même n'efface point ces souvenirs. J'en revois un, entr'autres ; esprit brillant, ingénieux, qui aurait pu exceller dans tous les genres. La tombe s'est fermée sur lui, comme sur l'illustre savant qui fut souvent obligé de lancer les foudres

de sa logique pour réduire au silence le jeune philosophe qu'il appelait l'éternel bavard ! Au temps où Boston fut bâti d'après je ne sais quel archétype, il se passa bien des événements fameux... alors. C'est dans la salle de Boston que la Justice éleva d'abord ses tribunaux au milieu de la gent écolière. Jusqu'à cette époque, les écoliers vivaient sans tribunaux autres que ceux du Directeur. En ce temps-là, ils conçurent l'idée de régler entre-eux une foule de petits griefs. Dans ce vieux Boston dont vous voyez les ruines éparées, j'ai entendu des plaidoyers d'une éloquence brûlante à l'occasion d'une chiquenaude appliquée illégalement. Nous y mettions de l'importance. Demandez aux anciens que vous rencontrerez. Je me souviens qu'un petit fut un jour cité à comparaître devant notre cour, celle des grands siégeant à Boston. Ce petit scélé était aussi coupable que Bazaine, le maréchal Français qui vient d'être condamné pour avoir trahi la France et livré Metz au Prussien, avant d'avoir épuisé les moyens de défense. Notre Fa aine en herbe avait, je crois, trahi son parti dans une épouvantable guerre de boules de neige. Officier supérieur, chargé d'un poste important pour la défense du fort blanc, le malheureux était passé à l'ennemi entraîné, dit-on, par la promesse de douze osselets.

..... Quid non pectora mortalia cogis
Auri sacra fames!

L'attentat fut prouvé. Le croiriez-vous, mon jeune ami, le coupable fut acquitté ! Vous ouvrez les yeux et vous êtes indigné. Vous auriez raison en thèse générale ; mais notre Bazaine de Collège était, à la cour des petits

un des plus intrépides défenseurs des causes désespérées. C'est le moyen que plaida l'avocat. J'étais juge : il me souvient encore de l'habileté de cet avocat, nommé D... " Mon client, disait-il, est passé à l'ennemi. Pourquoi, Messieurs ? Vous croyez que c'est par lâcheté, intérêt ou quelque autre motif moins avouable encore ? Détrompez-vous. Il n'est pas de ceux qui disent, "périssent la patrie plutôt qu'un principe" ; au moment de voir le fort crouler et l'ensevelir sous ses ruines de neige, il a pensé à cette foule de jeunes malheureux qui, lui mort, resteraient sans défense sous les accusations foudroyantes de l'éloquent S— (S—t était alors procureur de la Reine chez les petits)

Mon client s'est écrié avec un vieux Romain : *Cedant arma togæ*. Messieurs, si vous condamnez mon client, qui donc défendra désormais l'innocence opprimée chez nos jeunes confrères, qui résistera au terrible ministre d'une trop inexorable justice, à S...t, ce gosier de fer, *vox ferrea* ?

Eh bien ! mon jeune ami, cet argument fut vainqueur ; le traître qui aurait du passer vingt ans aux îles de Ste. Marguerite, fut déclaré excusable, vu les motifs et les circonstances ; et reconduit dans la salle des petits aux acclamations enthousiastes de tous les enticheurs d'osselets, de tous bailleurs de sobriquets, en un mot, de tous ceux qui étaient connus pour avoir souvent maille à partir avec Madame la Justice.

à continuer.



Collegiana.

— 0 —

Bien cher F. P.

Je crois que tu veux rire de moi lorsque tu me demandes sur ta dernière lettre comment on passe le Jour de l'An au Collège, comme si tu ne te rappelais pas l'avoir passé en Syntaxe. Cependant, je te dirai : *assez agréablement*. Tu me feras peut-être remarquer que je puis dire avec le petit Roger Bon-temps de Mr. Trudelle :

Pour moi tout se change en fête
Et devient amusement
J'ai le jeu seul dans la tête
C'est mon plus cher élément.

Mais peu importe, si tu veux en juger encore une fois par toi-même, viens et suivons la gente typographe qui s'assemble aujourd'hui. Et à la suite de Mr. le Gérant entrons dans la salle où Mr. le Propriétaire a eu la délicatesse de faire préparer une splendide collation.

A peine sommes nous assis, que tout rentre dans le plus profond silence. L'on aurait pu se croire dans le palais d'Harpocrate tant chacun tenait à ne pas rompre le silence. Alors, un des anciens, tenant une large feuille de papier, s'inclina devant Mr. le Gérant. Après les souhaits de bonne année, et de prospérité à l'atelier, il pria Mr. le Gérant d'excuser notre légèreté qui nous avait fait franchir la grande distance qui nous sépare de sa dignité. Et graviter commotus, il termina par la promesse solennelle que jamais les grévistes de l'Internationale n'auraient d'adhérents dans l'atelier du Collégien.

En signe d'approbation nous battîmes vivement des mains. Mr. le Gérant nous répondit avec dignité. Mr. le Propriétaire prononça ensuite quelques paroles comme il sait si bien le faire dans les occasions solennelles.

Ce fut alors un véritable tonnerre d'applaudissements. Puis Ganimède ayant fait couler le nectar dans nos verres, un toast fut porté à la santé de Mr. le Propriétaire.

Nous nous approchâmes ensuite de la table qui était chargée de bonbons délicieux. Et après plusieurs santés portées à Mr. le Gérant, au Collégien et à la prospérité de l'atelier nous primes joyeusement le chemin du réfectoire, nous étant très-bien amusés depuis la sortie des Vêpres jusqu'au souper.

Un invité.

2de a Eugene.

Mon cher ami.

L'accueil que tu as fait à ma petite missive n'est que trop bienveillant; en lisant les éloges un peu flattés que tu me prodigues sur ta réponse j'ai été tenté d'un petit mouvement d'orgueil quoi! plaire à Eugène, au plus fort joûteur en littérature, je ne me doutais nullement de tant d'esprit, aussitôt je cours faire ma provision de papier et viens encore te faire part de mon bavardage. Je veux te parler aujourd'hui du premier de l'an. Je n'entrerai pas dans la magnifique dissertation que tu as lue sans doute sur le dernier numéro du Collégien touchant l'étymologie du mot étrennes, je t'assure que je n'ai point du tout envie de suer sang et eau à apprendre l'esquimaux pour la démontrer; je te ferai seulement un rapport bien simple de la fête. Chaque classe présentait une adresse à son professeur, et je te le dis confidentiellement, nous n'en avons pas eu la moins belle. Virent ensuite les présents. Bien entendu que nous avons profité d'un joli Deo Gratias toute la classe.

Nous n'avons pas pu présenter à Mr. le Supérieur l'expression de nos sentiments parcequ'il était indisposé, mais chacun forma au dedans de son cœur les meilleurs souhaits pour celui que nous vénérons et aimons à l'égal d'un père.

Le soir on courut ce qu'on appelle communément la guignolé, trente sous, six sous, boutons, etc, on empochait tout consciencieusement on amassa quelque trois piastres. Le jour de l'an au matin nous avions l'air assez piteux, chacun se reportait par la pensée sous le toit paternel et rêvait à des êtres chéris; toutefois il fallut bien nous résigner. Nous visitâmes tour à tour nos supérieurs, nous en avons pris quelques-uns à la gorge, ils ne s'attendaient tellement pas à notre visite qu'ils n'étaient pas encore chaussés. La grand'messe a été célébrée par Mr. Boivin, assisté de Mr. L. Girard comme diacre, et de Mr. F. X. Burque comme sous-diacre. On avait invité Mr. Turcotte à toucher l'orgue; on éprouve toujours un certain plaisir dans ces rapports avec d'anciens confrères. Le soir, nous avons eu une magnifique mascarade sur notre beau Rink. Rien n'y manquait: musique, chants, costumes bizarres, etc.: elle a bien réussie. Le tout était sous la conduite de Mr. P. Matthieu que nous ne saurions trop louer

pour tous les bons offices qu'il nous rend: c'est à lui que nous devons notre Rink, c'est lui qui, conjointement avec Mr. A. Roy, en a eu le premier la pensée, qu'il s'est empressé de mettre à exécution. Disons aussi qu'il a été bien secondé en cette soirée par les acteurs de la mascarade à laquelle les Rév. P. P. Dominicains de St. Hyacinthe nous ont fait l'honneur d'assister. Après nous être bien amusés nous rentrâmes pour être témoins de danses qui ont fait terminer agréablement la veillée. Le lendemain c'était congé, congé de sortie, heureux ceux qui avaient la chance de demeurer aux environs, ils avaient la journée devant eux. Pendant la nuit on ne dormait que d'un œil, quelques-uns passèrent la nuit blanche: on avait hâte de se mettre en route, il y en eut même qui pour ne pas retarder d'une heure leur départ, firent presque deux lieues à pied. Je t'ai dit que je ne te parlerais que du premier de l'an, mais la langue me démange, je pourrais remplir des pages entières, je ne puis résister au désir de te parler encore un peu plus longtemps, tant pis pour toi, tu veux savoir des nouvelles du Collège. Sautons quelques jours, puis arrivons à la belle fête des Rois. Mr. P. Dufresne chanta la grand'messe, accompagné de Mr. Decelles, comme diacre, et de Mr. S. Gendron comme sous-diacre. Après la lecture de l'Évangile, le Rev. P. Bernard, dominicain, nous a fait un beau sermon. Je ne suis pas un littérateur de première force, mais je sens bien ce qui est beau, pour moi, j'ai été ravi des paroles pleines d'onction que nous a adressées Mr. le prédicateur. Le soir l'Académie a tenu une de ses plus belles séances. C'était la première qu'elle donnait en public. Le sujet de la discussion était de savoir quel est l'homme le plus utile dans un état, ou le commerçant, ou le cultivateur, ou le savant ou le militaire.

Ce sujet a été traité à fond par M. M. R. Desnoyers, N. Peltiers, R. St. Jacques, C. Bachand, M. St. Jacques, J. Raïche, A. Choquette et L. Broderick qui prirent tour à tour la parole. La séance fut terminée par quelques compliments adressés aux orateurs par le Rév. P. Bourgeois, supérieur des Dominicains de St. Hyacinthe. J'en ai déjà dit assez, je suis sûr que tu as baillé plusieurs fois en me lisant. Je mets fin à mon verbiage. Quels souhaits te ferai-je? santé, force talent, esprit, succès, voilà j'y crois, ce qu'il y a de mieux, en un mot je souhaite "the best, for my best".

Pie IX a récemment donné audience aux élèves des collèges romains de l'Amérique du Nord et d'Allemagne. Aux élèves Allemands il a dit: "De retour en votre pays, vous le trouverez en proie à une persécution qui rappelle celle de Julien l'Apostat" C'est un trait qui restera.

Aux Américains des Etats-Unis, le Pape a dit:

.... "En Allemagne, la liberté écrasée et opprimée, mais parmi vous elle est pleine et peut-être excessive, ou du moins dangereuse. Dans vos vastes contrées la liberté est sans limites, et la liberté, si elle n'est pas convenablement tempérée, dégénère en licence."

AVIS

de l'administration.

Lors de la publication de notre feuille nous avons compté sans l'intérêt que peut avoir pour un ancien élève les moindres incidents de la vie de Collège et le tirage a été nécessairement limité. De tous cotés nous venons des reproches que nous reconnaissons avoir mérités, mais que nous allons tâcher de réparer.

Avec le prochain numéro commencera le second semestre de l'année scolaire, et nous croyons nous rendre aux désirs d'un grand nombre en prenant des abonnements pour cette seconde partie de l'année. Le prix sera de 25 centins.

Toute personne désirant recevoir le journal devra nous faire tenir le montant de l'abonnement sous peu de jours.

Arthur Gadbois Gérant.

Collège de St. Hyacinthe.

FRÉDÉRIC

(suite.)

Rien ne s'oppose plus maintenant à ce qu'il participe à tous les trésors de l'Eglise qui le reçoit dans son sein.

Venez voir un admirable spectacle. Qu'il soit gravé pour toujours dans votre mémoire; que son souvenir fasse battre nos cœurs d'une douce et vive émotion; que dans la suite de vos jours, il ranime de délicieux sentiments les langueurs de l'âme en proie à la sécheresse et au dégoût.

Regardez-le, ce jeune homme, dont la souffrance vous touche d'une si vive pitié. Ses yeux vont se fermer pour jamais à la lumière du soleil, et en même temps son âme s'ouvre à la lumière de la foi qui va l'illuminer d'une splendeur éternelle. Il sort à la fois des ombres de la terre et des ténèbres de l'erreur. La voix de celui qui prend soin du corps lui a dit: Meurs, il n'y a plus de ressource. Et la parole du ministre sacré donne au nom du ciel la vie à son âme morte devant le Seigneur. Les remèdes appliqués sur ses plaies douloureuses ne font que les aigrir, mais l'huile sainte versée par la religion guérit toutes les blessures que son âme avait reçues par les sens. Cette couche qui va être bientôt un cercueil, c'est maintenant un autel où il participe à la victime sacrée. Et son âme sur le point de quitter son corps souffrant et périssable, s'unit au corps de son Sauveur, avec qui désormais elle ne doit plus vivre que de la même vie.

Maintenant que voulez-vous qu'il dise sinon ces paroles: Je meurs content. Il jette un regard sur l'image de la Vierge tenant son Jésus dans le bras et il s'écrie: Oh! je voudrais bien qu'elle m'emportât ainsi dans le ciel.

Ce sera demain, lui fut-il répondu.....

Le lendemain est arrivé!

Qu'elle heure est-il, demande-t-il à ceux qui le veillent? On lui répond: Minuit.

Ai-je encore longtemps à vivre? On lui dit qu'une crise peut survenir et l'emporter d'un moment à l'autre. Priez pour moi, dit-il alors. Et il joint ses mains pour prier. Et ceux qui l'entourent tombent à ses genoux et ils prient.

Quelques heures s'écoulent.

Il tombe dans un accablement que suit une grande faiblesse. Pour la dernière fois on le met sur son lit. Frédéric, lui dit une voix amie, offre ta mort à Dieu, unis tes souffrances à celles de Jésus. A ces paroles il ouvre ses yeux appesantis, jette un der-

nier regard sur celui qui parle. Et sa paupière se clot à demi pour ne plus se lever.

Venez vite, vous tous qui voulez voir mourir celui que vous aimez. Et autour de son lit se rangent les prêtres qui l'avaient administré, les religieuses qui lui avaient donné leurs soins, et un de ses confrères qui vient comme au nom de la jeunesse être témoin qu'on peut mourir à la fleur de l'âge.

Tous fixent leurs regards sur ce visage que la vie laisse par degré. Des larmes dégouttent de tous les yeux sur la couche du mourant. Il y a une immobilité majestueuse, un silence solennel. Quelquefois pourtant, il s'échappe des lèvres une prière que l'âme trop pleine ne peut contenir en elle seule, ou l'on entend dans une tendre exclamation le nom chéri du mourant que le cœur force de prononcer. On s'imagine voir celle que tous appellent au dedans d'eux-mêmes; on s'imagine voir Marie qui vient chercher l'âme de l'enfant qu'elle a si merveilleusement protégé. On lui parle du cœur comme si elle était là présente aux yeux. Quelquefois on frémit en se disant: Dans un instant cette âme va se réveiller devant Dieu. Les mystères de l'autre existence vont soudain lui être révélés. Elle va être jugée et son sort fixé pour toujours... La ferveur des prières redouble... tout à coup on entend quelques soupirs un peu plus forts... Sont-ce les derniers? Non, à longs intervalles s'échappe de ses lèvres livides un souffle doux et léger..... on écoute encore..... Plus rien..... ce qu'il y a là ce n'est plus qu'un cadavre... l'âme est dans l'éternité.....

C'était au moment que les premières lueurs de l'aube font disparaître les ténèbres de la nuit. Pour lui l'obscurité du temps se dissipait devant l'aurore éternelle. La cloche du Collège venait de sonner le réveil. Il avait encore obéi à sa voix. Lui aussi se réveille pour commencer le jour qui ne doit point finir.

6.

Comme la fleur qui naît avec l'aurore parée des couleurs les plus vives, sourit un instant au soleil et se fane avant le jour, ta vie si riante et si pleine d'espoir, a été flétrie et brisée avant le temps, ô Frédéric!

Comme le nuage formé de brillantes vapeurs, qui charme nos regards dans sa course à travers l'azur du ciel, et qui bientôt est dissipé par le souffle de l'aquilon, ainsi ton existence si remplie de grâce et d'un doux éclat, a été vite effacée de la

terre par le vent de la tombe, ô Frédéric!

On me le ruisseau au doux murmure qui après avoir serpenté quelque temps à travers la prairie, va porter ses eaux au fleuve voisin, ainsi l'onde limpide de tes jours s'est promptement écoulée vers le tombeau, ô Frédéric!

Comme le tendre agneau qui bondit si joyeux au milieu du bercail, est saisi par une main avide, qui le frappe du couteau cruel, ainsi enlevé au sein de notre troupeau, tu périss sous la faux de la mort, ô Frédéric!

Comme le petit oiseau, qui échappé du nid, voltige quelques instants autour de l'arbre qui l'a porté, et bientôt s'élance d'un vol rapide dans les airs, au si laissant l'asile de ta jeunesse, tu dirige tes ailes vers le ciel, ô Frédéric!

7.

Voilà donc ce qui nous reste de toi, un corps pâle et inanimé. Et encore faut-il qu'il disparaisse vite de nos regards. La terre le reclame, elle s'ouvre pour le recevoir. Oh! nous aimerions pourtant à vivre avec ces restes si chéries, à contempler souvent cette figure si sereine encore malgré la violence du coup qui l'a frappée; nous aimerions à coller nos lèvres sur ce front glacé, à nous entretenir des graves pensées de l'éternité devant celui qui maintenant comprend les mystères qu'il y a par delà la tombe!

(À continuer.)

CONGE!!! CONGE!!! CONGE!!!

ENCOURAGEONS LES JEUX.

Nos dignes et dévoués Membres du "Comité des Jeux," desirant de promouvoir de plus en plus les amusements dans la Communauté, se sont décidés à ouvrir un magasin général dont les profits seront employés à atteindre ce but. Nul besoin donc de faire appel au patronage public: tous comprendront que cet acte de dévouement de la part de ces Messieurs mérite le plus chaleureux encouragement.

Leur établissement se trouve dans la partie nord du magnifique Bloc Blanchard, coin des rues Sirop et Candy, Nos. 10 & 11. On y trouvera toujours un assortiment des plus complets de:

Crémones,

CEINTURES, POIGNETS,

COLS, COLLETS,

BROSSES, PEIGNES,

MIROIR, SAVON,

NOIR A. C., BOUTONS,

ÉPINGLES, AIGUILLES,

FIL,

Et une foule d'autres articles trop longs à énumérer ici.

Messieurs les Membres du "Comité" agiront sous les noms et raison:

R. DESNOYERS & Cie.